

BOUTURAGE DU GNETUM ET DU DORSTENIA A MBAÏKI



**REHABILITATION DE PROPAGATEUR
A L'ISDR DE MAÏKI**

Une mission du projet dénommé « Renforcement de la Sécurité Alimentaire en Afrique Centrale à travers la gestion durable des Produits Forestiers non Ligneux » a séjourné à Mbaïki du 23 au 26 août 2012 dans le cadre de la domestication du gnetum et du dorstenia.

Conduite par le coordonnateur du projet, Bruno Bokoto De Semboli, cette mission a d'abord procédé à la réhabilitation des propagateurs de bouturage du gnetum et de dorstenia du site de démonstration de domestication de gnetum de l'ISDR de Mbaïki endommagés par les

termites, puis à la construction d'un propagateur au village Ndolobo sur la demande du groupement « Mo here se ». Les travaux de réhabilitation et de construction de ces propagateurs ont été immédiatement suivis de l'opération de bouturage proprement dit de gnetum et de dorstenia.



PROPAGATEUR REHABILITE



**CUEUILLETTE DE DORSTENIA DANS
LA FORET DE MBAÏKI**

Ces travaux qui ont connu la forte mobilisation des membres du groupement « Mo here se » de Ndolobo ont donné l'occasion aux responsables d'exprimer leurs reconnaissances à l'endroit de la FAO qui, à travers ses experts, leur a appris les techniques de domestication du gnetum à un moment où ce produit commence à se raréfier et qu'il faille aller à des dizaines de kilomè-

tres dans la forêt pour le trouver.

La mission a bénéficié, dans l'exécution de ces travaux, de la technicité de André Marien Ndemaye, Technicien supérieur des Eaux et Forêts et de Bertrand Dilla, ingénieur des techniques forestières, respectivement facilitateur et point focal au projet FAO/PFNL.



BOUTURES DE GNETUM



DES CHENILLES SUR LE MARCHÉ

Notons qu'en marge des travaux de réhabilitation et de confection de propagateurs, la mission s'est également intéressée à un autre type de produit forestier non ligneux, notamment les chenilles.

Cet intérêt pour les chenilles se justifie par les plaintes recueillies par-ci, par-là, tant du côté des paysans eux-mêmes ramasseurs de chenilles, que du côté des commerçantes et des consommateurs, faisant état d'une faible récolte ces dernières années. A

En procédant à une comparaison rapide, nos interlocuteurs ont affirmé que quelques années plus tôt, ils n'avaient pas besoin d'aller en profondeur dans la forêt pour ramasser les chenilles. Il suffisait de se rendre dans son champ ou derrière le village pour se pourvoir en chenilles. Aujourd'hui, il faut parcourir des dizaines de kilomètres en forêt profonde pour trouver des chenilles, et à condition de se lever avant le chant du coq. Certains, pour être sûrs de faire une bonne campagne préfèrent s'installer dans des campements en pleine forêt.

La raréfaction des chenilles, toutes espèces confondues, s'explique par le fait d'abattage anarchique des arbres et des feux de brousse qui ont décimé la plupart des arbres à chenilles, ont témoigné des commerçantes rencontrées au village Ndolobo et des ramasseurs de chenilles de Mbaïki.

Etant donné que dans le cadre du projet dénommé « Renforcement de la Sécurité Alimentaire à travers la gestion durable des Produits Forestiers Non Ligneux » on arrive aujourd'hui à procéder à la domestication du *gnetum ssp* et du *dorstenia ssp*, pourquoi n'en ferait-on pas de même pour les arbres à chenilles comme l'*essessang* par exemple?

A cette question, monsieur Jean Nelson Yamba, ouvrier à l'Institut Supérieur de Développement Rural de Mbaïki nous a affirmé que la domestication de l'*essessang* est bien possible car lui-même a suivi une formation dans ce sens.

Pour confirmer cette affirmation, un groupement de la sous-préfecture de Mbaïki a décidé procéder au planting de quatre hectares d'*essessang*. Cette décision revêt un double avantage pour la population. D'abord, arrivé à maturité, l'*essessang* va donner des chenilles. Ensuite, après la campagne des chenilles, les gaines d'*essessang* vont tomber et elle pourra l'utiliser comme pâte alimentaire très appréciée aujourd'hui par ceux qui ont déjà eu à le déguster. Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'après le lancement de la vente groupée des graines d'*essessang* à Mbata dans la Lobaye au mois d'avril dernier, ce PFNL commence à faire du chemin dans l'habitude alimentaire des centrafricains.



DES GRAINES D'ESSESSANG